

Chapitre 13 : Un refuge

Par saphyrre

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 13 — Un refuge

La route paraissait interminable, moins à cause de la distance réelle qu'à cause de l'état dans lequel ils se trouvaient tous les trois. Dean conduisait en direction du bunker avec cette rigidité contenue qui lui venait chaque fois qu'il tenait encore debout davantage par nécessité que par repos, les deux mains fermement posées sur le volant, le regard rivé à l'asphalte qui défilait sous les premières lueurs d'un matin sale. Il ne roulait pas au-dessus de la limite, mais il ne perdait pas une seconde non plus, comme si la simple idée de ralentir risquait de faire s'effondrer le fragile équilibre qui les maintenait encore tous ensemble dans l'habitacle. Pourtant, chaque panneau indiquant les kilomètres restants lui donnait l'impression absurde que le bunker reculait au lieu de se rapprocher, et cette sensation ne faisait qu'aiguiser davantage la tension qui lui serrait déjà la nuque depuis leur départ.

À côté de lui, Sam avait nettoyé sa plaie du mieux qu'il pouvait avec les moyens du bord, mais le sang recommençait malgré tout à perler le long de sa tempe en une ligne discrète, pas assez abondante pour devenir immédiatement alarmante, juste assez pour rappeler que rien n'était réellement stabilisé. Dean le remarqua sans rien dire tout de suite, gardant les yeux sur la route encore quelques secondes, le temps de refaire mentalement la distance qu'il leur restait à parcourir et d'aboutir à la même conclusion qu'auparavant : plusieurs heures encore, bien trop si Sam se traînait une commotion en plus du reste. Quand il finit par parler, sa voix resta basse, mais elle ne laissait aucune place à la désinvolture.

— « Ça saigne encore. »

Sam pressa de nouveau la compresse contre son front avant de répondre, avec cette lassitude calme qu'il adoptait toujours lorsqu'il essayait de minimiser quelque chose qui, à l'évidence, méritait d'être surveillé.

— « Ouais. C'est juste resté ouvert. Ça va se calmer. »

Dean lui lança alors un regard bref, sec, le genre de coup d'œil qui disait déjà qu'il n'achetait pas une seconde cette réponse.

— « T'as la tête qui tourne ? »

— « Un peu. Rien de dramatique. »

Le soupir que Dean retint passa malgré tout dans sa mâchoire avant même qu'il ne réponde.

— « Me sors pas un “rien de dramatique” après t'être pris un mur en béton. »

Sam eut un sourire fatigué, moins par amusement que par réflexe, puis haussa très légèrement une épaule.

— « Je suis toujours là. »

Dean grogna vaguement, parce que ce n'était pas une réponse qui lui convenait et que, dans l'immédiat, il n'avait rien d'autre à en tirer.

À l'arrière, Saphyrre n'avait pas prononcé un mot depuis qu'ils avaient repris la route. Elle regardait le paysage défilier derrière la vitre sans sembler réellement le voir, comme si son attention glissait dessus sans jamais s'y fixer complètement, retenue ailleurs, plus près d'elle, plus près de la douleur sourde qu'elle continuait de contenir en silence. Sa main gauche maintenait toujours son bras droit contre elle, exactement comme dans la forêt, et Dean l'avait remarqué dès l'instant où elle était montée dans la voiture. Il n'avait rien dit sur le moment, pas parce qu'il n'y avait pas pensé, mais parce qu'il observait d'abord. Dans le rétroviseur, il suivait la manière dont son épaule restait trop fixe, la façon dont tout son corps absorbait les irrégularités de la route sauf ce bras-là, le léger décalage dans sa posture chaque fois que l'Impala passait sur une bosse. Elle compensait, et elle le faisait avec une habitude trop nette pour que ce soit anodin. Dean passa lentement sa langue contre l'intérieur de sa joue, réfléchit une seconde de plus, puis trancha d'une voix qui ne cherchait pas à ouvrir un débat.

— « On s'arrête. »

Sam tourna légèrement la tête vers lui.

— « Pour moi ou pour elle ? »

Dean mit son clignotant sans quitter la route des yeux et quitta l'axe principal pour prendre la sortie d'une petite station-service presque vide.

— « Pour vous deux. On vérifie ton crâne, on immobilise son bras, et après on avise. »

Il gara l'Impala un peu à l'écart des pompes, dans une zone du parking où personne ne viendrait leur poser de questions tant qu'ils payaient en liquide et repartaient vite. Lorsque le moteur s'éteignit dans un léger soupir métallique, il resta une seconde immobile, les mains encore posées sur le volant, comme s'il organisait déjà la suite avant même d'ouvrir sa portière.

— « Vous bougez pas. »

Ce n'était ni brusque ni agressif, seulement net, avec cette autorité simple qu'il prenait sans même y penser dès qu'il fallait gérer plusieurs urgences à la fois. Son regard passa de Sam à

Saphyrre, s'attardant un peu plus longtemps sur le bras qu'elle maintenait toujours contre elle, puis il descendit de la voiture. La nuit avait presque entièrement cédé la place à une lumière pâle de petit matin, et l'air sentait l'essence froide mêlée à cette odeur de café brûlé qui semblait flotter dans toutes les stations-service du pays.

À l'intérieur, Dean alla droit à l'essentiel. Il repéra en un coup d'œil les quelques rayons utiles — pharmacie de dépannage, snacks, matériel basique — et attrapa d'abord une trousse de premiers secours avant de la jauger presque aussitôt comme insuffisante. Il ajouta du désinfectant, des compresses supplémentaires, du sparadrap large, puis laissa son regard glisser vers le coin bricolage où pendaient quelques accessoires bon marché. Un rouleau de bandage élastique aurait pu servir, une attelle souple pour poignet un peu moins, mais rien n'était réellement adapté à une épaule. Il resta une seconde à réfléchir, le front légèrement fermé, avant que son attention ne soit attirée par une écharpe à bas prix suspendue près d'un présentoir de lunettes de soleil. Elle était assez longue, assez solide, et surtout suffisamment simple pour faire l'affaire sans attirer l'attention. Il la prit sans hésiter davantage. Pour Sam, il récupéra aussi un petit kit de couture avec aiguilles et fil résistant. Ce n'était pas stérile comme à l'hôpital, loin de là, mais ils avaient connu bien pire et survécu avec moins. Il régla le tout en liquide, sans carte, sans trace, puis ressortit en inspirant profondément avant de revenir vers la voiture.

Quand il rejoignit l'Impala, rien n'avait vraiment changé, et c'était justement ce qui l'agaça davantage. Sam avait la tête légèrement rejetée en arrière, le sang ayant séché par endroits sur sa tempe sans que la plaie soit refermée pour autant, tandis qu'à l'arrière Saphyrre tenait toujours son bras droit contre elle, non par simple réflexe cette fois, mais avec cette nécessité silencieuse que Dean détestait voir chez quelqu'un qui s'était déjà habitué à supporter sans rien dire. Il posa le sac sur le capot, tapa légèrement contre la portière et appela son frère d'un simple :

— « Sam. »

Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Sam sortit de la voiture et vint s'appuyer contre l'aile de l'Impala sans protester, trop fatigué pour gaspiller ce qu'il lui restait d'énergie en résistance inutile.

Dean ouvrit la trousse, imbiba une compresse et nettoya la plaie sans prévenir. Sam inspira plus fort quand l'antiseptique toucha la coupure, mais il ne recula pas.

— « Ça va tenir », dit Dean.

Ce n'était pas une tentative de le rassurer. Simplement un constat.

L'aiguille passa à travers la peau avec la précision de quelqu'un qui avait fait ça trop souvent pour hésiter encore. Ses gestes étaient rapides et efficaces : pas particulièrement doux, mais jamais brutaux. Il savait exactement jusqu'où aller.

Sam serrait les dents, le regard fixé quelque part derrière l'épaule de son frère.

— « T'as vu plus moche », marmonna Dean en tirant le fil.

Il termina le dernier point, coupa l'excédent et essuya le sang qui restait au coin de la plaie.

— « On fera mieux au bunker. »

Sam hocha la tête. C'était suffisant.

Dean referma la trousse, contourna la voiture et ouvrit la portière arrière.

— « Saphyrre. »

Elle descendit sans discuter.

À la lumière du matin, son épaule paraissait plus nette : légèrement plus basse, trop immobile pour être normale. Dean posa deux doigts près de l'articulation et appuya légèrement pour tester.

Elle ne dit rien, mais son souffle changea presque imperceptiblement.

— « Là, ça fait mal », constata-t-il.

Elle leva les yeux vers lui.

— « Toujours mal. »

Ce n'était pas une plainte. Plutôt une habitude.

La mâchoire de Dean se crispa un instant. Il plia doucement son bras contre son torse et elle le laissa faire sans résistance. L'écharpe passa autour de son cou, puis il ajusta le tissu pour maintenir le bras contre son corps.

Ses gestes étaient plus lents que lorsqu'il s'était occupé de Sam, plus précis aussi. Il vérifiait chaque tension du tissu, chaque position du bras, prenant le temps de s'assurer que l'écharpe maintenait correctement l'articulation. Il ne voulait pas lui faire plus mal qu'elle n'en avait déjà.

Quand il eut terminé, il recula légèrement pour observer le résultat.

— « Ça, tu gardes. »

Saphyrre bougea prudemment l'épaule, testant la position du bras immobilisé.

— « Stable », dit-elle simplement.

Dean hocha la tête.

— « Voilà. »

Il ramassa le matériel, le jeta dans le coffre et referma d'un geste bref avant de reprendre place derrière le volant. Sam remonta côté passager, Saphyrre à l'arrière, et l'Impala reprit la route sans musique ni commentaire.

La route vers le bunker était encore longue. Sam gardait les yeux ouverts plus par obstination que par véritable besoin, tandis qu'à l'arrière Saphyrre regardait le paysage défiler, son bras désormais immobilisé contre elle. Personne ne parlait, mais le silence n'avait plus la même nature que quelques heures plus tôt. Il n'était pas vide : il était lourd de fatigue, dense, vivant.

Quand l'Impala s'engagea enfin sur la route isolée menant au bunker, la tension dans les épaules de Dean ne disparut pas immédiatement. Il ne ralentit qu'au dernier virage, comme si l'habitude lui interdisait encore d'y croire avant d'avoir la porte sous les yeux.

Les escaliers de pierre apparurent enfin entre les arbres, massifs, immobiles. L'entrée des Hommes de Lettres. Fermée. Intacte.

Dean coupa le moteur et, aussitôt, le silence retomba dans l'habitacle.

À l'arrière, Saphyrre dormait, la tête légèrement penchée contre la vitre. La veste de Dean glissait encore de ses épaules et son bras droit restait maintenu contre elle ; même endormie, ses doigts protégeaient instinctivement l'articulation blessée. À l'avant, Sam avait fini par céder lui aussi. Sa tête s'était laissée tomber contre la vitre, la mâchoire relâchée malgré la coupure mal refermée sur son front.

Dean resta quelques secondes immobile derrière le volant.

Ils étaient rentrés.

Dean descendit le premier. L'air était plus frais ici, plus sec. Il fit le tour de la voiture, ouvrit la portière côté passager et posa une main sur le toit.

— « Sam. »

Pas fort. Juste assez.

Sam mit un moment à émerger. Ses yeux s'ouvrirent lentement, encore brouillés.

— « On est où... ? »

Dean haussa légèrement les épaules.

— « Maison. »

Le mot lui échappa presque. Il ne prit pas la peine de le corriger.

Sam se redressa en grimaçant lorsque la plaie tira un peu trop fort, puis posa les pieds au sol.

— « Elle dort ? »

— « Ouais. »

Dean contourna la voiture et ouvrit la portière arrière avec plus de précaution qu'il ne l'aurait admis. Il resta un instant à l'observer.

Ses cheveux roses étaient ternis par la terre séchée. Une fine trace brune suivait encore la ligne de sa tempe. Dans le calme du parking, elle paraissait plus petite que dans la forêt quelques heures plus tôt.

Il glissa un bras sous ses épaules et l'autre derrière ses genoux. Elle remua à peine lorsqu'il la souleva, comme si la tension qui l'avait tenue debout jusque-là venait de disparaître d'un coup.

Sam referma les portières pendant que Dean montait les marches sans s'arrêter. La porte du bunker grinça familièrement avant de céder.

L'air intérieur était stable, protégé, chargé d'années d'encre et de poussière.

Dean descendit les marches vers la salle principale. Les lampes s'allumèrent une à une au-dessus d'eux, repoussant les ombres et révélant les murs couverts de livres et de symboles anciens.

Dans ses bras, Saphyrre remua lentement.

Pas brusquement. Plutôt comme un animal qui ouvre les yeux dans un territoire inconnu.

Son regard parcourut les arches de pierre, les tables massives, les étagères interminables. Elle ne bougeait presque pas, mais elle absorbait tout : les lumières, l'espace, la hauteur... et surtout l'absence de chaînes.

Dean la posa doucement au sol, gardant ses mains proches une seconde de plus au cas où ses jambes lâcheraient. Elle vacilla à peine avant de retrouver son équilibre.

Dean jeta un regard autour d'eux.

— « Voilà. »

Pas bienvenue. Pas chez nous. Juste un endroit sûr.

Dean se tourna vers Sam comme si un détail venait seulement de lui revenir.

— « T'avais pas une écharpe quand tu t'étais exposé le coude connement contre un démon ? »

Sam leva les yeux vers lui, déjà agacé.

— « C'était pas connement. »

Dean haussa un sourcil.

— « T'as chargé un démon à mains nues. »

— « J'avais un plan. »

Dean souffla par le nez.

— « Ouais. Il s'appelait *se prendre un mur*. »

Sam ouvrit la bouche comme pour répondre, puis abandonna l'idée. La fatigue gagnait sur la dispute. Le silence retomba entre eux, bref mais familier. L'habitude.

— « Elle est dans ma chambre. »

Dean observa Saphyrre un instant de plus. La veste trop grande glissait sur ses épaules, la terre séchée ternissait encore ses cheveux roses et des traces sombres marquaient ses manches. Dans la lumière stable du bunker, elle ressemblait moins à la fille silencieuse de la forêt... plus à une gamine sortie d'un fossé.

— « Une douche te ferait pas de mal. »

Le ton n'était pas moqueur. Juste factuel. Presque maladroit.

Saphyrre baissa les yeux vers sa main libre et gratta la poussière séchée du bout du pouce, observant la trace brune qui restait sur sa peau.

— « Sale. »

Dean souffla par le nez.

— « Ouais. Sale. »

Sam les observa tour à tour. Il voyait exactement ce que Dean était en train de faire : détourner l'attention du combat, de la forêt, de l'épaule blessée, pour ramener la situation vers quelque chose de banal. C'était sa manière à lui de remettre les choses sur un terrain normal.

Dean finit par ajouter, plus bas :

— « On s'occupe d'abord du bras. Après, douche. »

Il ne la regardait pas vraiment en disant ça, mais son attention restait accrochée à elle, attentive à la moindre tension dans sa posture. Puis son regard glissa de nouveau sur la terre collée à ses manches, la poussière dans ses cheveux et l'odeur de forêt humide qui les suivait encore jusque dans le bunker. Il secoua finalement la tête.

— « Non. Douche d'abord. »

Sam leva un sourcil.

— « Son épaule— »

— « Dix minutes ça la tuera pas », coupa Dean sans dureté. C'était simplement une décision.

Il se tourna vers Saphyrre et désigna le couloir d'un simple mouvement de tête, comme si l'indication devait rester évidente et sans détour.

— « Salle de bain au fond. Eau chaude. »

Une hésitation passa, brève mais visible, et Dean se frotta la nuque avant d'ajouter un peu trop vite, comme s'il cherchait à se débarrasser du problème plutôt qu'à vraiment le résoudre :

— « Sam peut te montrer... si t'as besoin. »

Sam tourna lentement la tête vers lui, et le regard qu'il lui lança ne laissait aucune place au doute.

Ah non.

Dean évita aussitôt ses yeux, son attention se reportant sur tout ce qui passait à portée — la table, les lampes, le moindre détail inutile — n'importe quoi plutôt que de soutenir ce regard-là.

— « Quoi ? » lâcha-t-il, déjà sur la défensive.

Sam plissa légèrement les yeux, incrédule.

— « Sérieusement ? »

Dean haussa une épaule, comme si l'argument allait de soi.

— « J'ai réparé la voiture. »

— « Et moi je me suis pris un mur. »

À côté d'eux, Saphyrre suivait l'échange en silence, le regard passant de l'un à l'autre avec une attention presque méthodique, comme si elle observait un mécanisme dont elle ne comprenait pas encore les règles mais dont elle essayait déjà de saisir la logique.

Dean inspira lentement par le nez, puis lâcha, moins assuré qu'il ne l'aurait voulu :

— « C'est... plus simple. »

Il ne précisa pas pour qui, et ne sembla pas avoir l'intention de le faire.

Sam leva les yeux au ciel dans un soupir discret, puis leva une main entre eux, paume ouverte, tandis que l'autre restait déjà fermée. Le geste était familier, presque automatique, et Dean s'arrêta net en le voyant.

— « Sérieux ? »

Sam haussa légèrement une épaule, imperturbable, comme si la proposition était parfaitement raisonnable. Dean le fixa comme s'il venait de lui suggérer un plan militaire absurde.

— « T'as trente ans. »

— « Toi aussi. »

Un battement passa entre eux, bref mais chargé de cette habitude qui leur permettait de régler ce genre de désaccord sans en faire toute une discussion.

Le regard de Dean glissa vers Saphyrre, puis revint sur la main toujours tendue de son frère. Il soupira, passa une main sur son visage.

— « J'te jure... »

Mais il leva quand même la sienne. Au fond, c'était plus simple que d'argumenter, et puis ça avait toujours fonctionné comme ça entre eux.

Dean perdit.

Évidemment.

Sam afficha un sourire minuscule, presque imperceptible, mais suffisamment présent pour marquer une victoire malgré la fatigue qui pesait encore dans ses traits.

— « Salle de bain. »

Dean marmonna quelque chose d'inaudible en détournant déjà le regard, comme s'il refusait de lui accorder davantage que ce qu'il venait de perdre.

Saphyrre continuait d'observer la scène, non pas confuse mais attentive, cherchant à comprendre ce qui venait de se jouer entre eux, comme si ce simple échange contenait des règles implicites qu'elle n'avait jamais apprises.

Ils se mirent tous les trois en marche dans le couloir, et ce fut presque au moment où le mouvement devenait naturel que quelque chose accrocha soudain l'attention de Dean.

Il ralentit légèrement, puis jeta un regard vers elle.



Saphyrre portait toujours sa veste, et en dessous ses vêtements restaient couverts de terre séchée, tachés, froissés... et déchirés à l'épaule.

Dean souffla par le nez, la constatation immédiate, simple, presque agacée.

— « Attends. »

Sam s'arrêta au milieu du couloir. Dean observa Saphyrre une seconde de plus, réalisant qu'il ne pouvait pas l'envoyer sous la douche pour qu'elle remette exactement les mêmes vêtements sales.

— « Elle a rien à se mettre. »

Sam baissa les yeux vers elle, puis releva le regard vers Dean. Le silence qui passa entre eux fut très court.

— « Les miens seront trop grands. »

Dean répondit aussitôt :

— « Les miens aussi. »

Sam arqua un sourcil.

— « Moins. »

Dean lui lança un regard noir.

— « T'es sérieux là ? »

Sam haussa une épaule.

— « Faits. »

Dean inspira profondément, puis regarda Saphyrre... avant de reporter son regard sur Sam.

— « Je suis pas petit. »

Sam eut un léger sourire.

— « J'ai pas dit ça. »

Ce qui était pire.

Dean grogna quelque chose d'inaudible et se dirigea vers sa chambre.

Quelques minutes plus tard, il revint avec un t-shirt sombre, un vieux sweat et un pantalon de survêtement roulé sous le bras.

Il tendit les vêtements à Saphyrre sans vraiment la regarder.

— « Ça devrait aller. »

Le pantalon était large, taille élastique. Pas parfait, mais au moins elle n'aurait pas à se battre avec un bouton ou une fermeture.

Saphyrre prit les vêtements avec précaution. Elle en examina le tissu, la texture, l'odeur. Ses doigts s'attardèrent un instant sur la manche.

— « Propre », dit-elle simplement.

Dean hocha la tête.

— « Ouais. C'est le principe. »

Le ton était plus doux que la phrase.

Sam observa la scène sans intervenir. Ce n'était presque rien... et en même temps c'était beaucoup. C'était peut-être la première fois qu'elle allait porter quelque chose qui n'avait pas été choisi pour l'optimiser.

Juste pour qu'elle soit à l'aise.

Il passa une main dans son dos.

— « Je vais chercher l'écharpe pour son bras. »

Sam s'éclipsa, les laissant seuls.

Dean conduisit Saphyrre jusqu'à la salle de bain et ouvrit le robinet d'un geste rapide, testant la température de l'eau du bout des doigts avant de se décaler légèrement pour lui montrer l'espace. La pièce était simple, propre, éclairée d'une lumière trop blanche qui soulignait encore la fatigue collée à leurs visages. Il posa le savon sur le rebord, désigna brièvement les commandes, puis la douche elle-même, avec cette manière directe qu'il avait toujours lorsqu'il fallait aller à l'essentiel sans transformer la situation en discussion inutile.

— « Là, c'est chaud. Là, c'est froid. Tu règles entre les deux. Le savon, tu l'utilises, tu rinces, et t'appelles si t'as un problème. »

Son ton restait pratique, presque militaire, mais pas brusque. C'était moins une série d'ordres qu'un moyen de lui donner quelque chose de simple à suivre dans un monde où tout était encore nouveau.

Il allait déjà se reculer vers la porte quand son regard accrocha l'écharpe et le tissu coincé autour de son épaule blessée. Il s'arrêta aussitôt, revint d'un pas, puis leva une main en désignant le bras immobilisé, comme pour l'avertir avant même de la toucher.

— « Attends. Faut enlever ça d'abord. »

Cette fois, ses gestes furent plus lents. Il glissa les doigts sous le tissu avec précaution pour dégager l'écharpe sans tirer sur l'articulation, puis délogea la manche restée coincée à l'épaule en évitant soigneusement de la secouer davantage. Il ne regardait que ce qu'il faisait, concentré sur le mouvement, sur le bras, sur le tissu, comme s'il n'existait rien d'autre à cet instant que la nécessité de ne pas lui faire mal. Saphyrre, elle, demeurait parfaitement immobile, sans gêne apparente, sans crispation particulière, se laissant faire avec cette confiance simple qu'elle leur accordait désormais sans vraiment en mesurer la portée. Quand enfin le tissu fut libéré, Dean relâcha doucement sa prise et recula d'un pas.

— « Voilà. »

Il passa une main rapide sur sa nuque, déjà mal à l'aise de rester plus longtemps que nécessaire dans cette pièce trop étroite, puis désigna la serviette pendue près du lavabo.

— « T'as ça pour te sécher. Et tu fermes la porte. »

Il marqua une seconde, cherchant la manière la plus simple de formuler la suite sans en faire tout un sujet.

— « Si t'as besoin, tu nous appelles. Sinon, on t'attend dehors. »

Il sortit aussitôt et la porte se referma derrière lui dans un léger déclic. Dans le couloir, Dean resta immobile une seconde, les yeux fixés droit devant lui, avant de souffler lentement par le nez. Ce n'était pas la douche ni la nudité qui le mettaient en tension ; il avait vu bien pire au cours de sa vie. Ce qui lui restait dans le ventre, en revanche, c'était autre chose, quelque chose de plus diffus et de plus tenace : cette absence totale de réflexe, cette manière qu'elle avait eue de rester là sans gêne, sans recul, comme si personne ne lui avait jamais appris que certaines choses relevaient simplement d'elle, de son corps, de ses limites. La colère monta aussitôt, froide, nette, dirigée non contre elle mais contre ceux qui avaient décidé à sa place assez longtemps pour lui voler jusqu'à ça. Dean serra la mâchoire, s'adossa finalement au mur près de la porte et croisa les bras, comme si rester là suffisait encore à tenir le reste à distance.

Quelques minutes plus tard, Sam apparut dans le couloir avec de quoi maintenir correctement son bras. Il ralentit en voyant Dean adossé au mur, la posture trop raide pour être vraiment détendue, puis jeta un bref regard vers la porte close avant de revenir à son frère.

— « Ça va ? »

Dean haussa une épaule sans vraiment le regarder.

— « Ouais. Elle se débrouille. »

Sam resta silencieux un instant, suffisamment longtemps pour lui laisser la possibilité d'en dire plus. Dean finit par souffler du nez, le regard toujours rivé vers la salle de bain.

— « Ils lui ont rien appris de normal, Sam. Même les trucs de base. »

La compréhension passa immédiatement dans les yeux de son frère, sans qu'il ait besoin de demander davantage. Son expression se ferma d'un cran, plus discrètement que celle de Dean, mais pas moins sûrement.

— « Ouais », dit-il simplement.

Le silence retomba entre eux, lourd sans être inconfortable, chargé de tout ce qu'ils comprenaient déjà. Sam tapota finalement l'attelle contre sa paume.

— « On gérera ça au fur et à mesure. »

Dean hocha une fois la tête.

— « Ouais. »

Aucun des deux n'ajouta rien. Ils restèrent simplement là, dans le couloir du bunker, à écouter l'eau couler derrière la porte comme la preuve calme et régulière que, pour une fois, il ne se passait rien d'autre que ce qui devait se passer.

Puis le bruit de l'eau s'interrompit brusquement. Le silence dura à peine une seconde avant qu'un choc sourd ne résonne à l'intérieur, assez net pour faire réagir les deux frères en même temps. Dean se redressa aussitôt.

— « Saphyrre ? »

Aucune réponse. Il posa déjà la main sur la poignée, ouvrit, et la vapeur tiède se répandit aussitôt dans le couloir. Le flacon de savon roulait encore sur le carrelage mouillé, et Saphyrre était assise au sol, surprise plus que blessée, rendue maladroite par son bras immobilisé. Dean entra sans hésiter, s'accroupit devant elle et la regarda rapidement de haut en bas pour vérifier l'essentiel avant même de parler.

— « Ça va ? »

Sa voix était ferme, mais plus douce qu'il ne l'aurait admis. Sam resta près de la porte, laissant à Dean l'espace nécessaire tout en évaluant la scène d'un coup d'œil rapide : pas de panique, pas de nouveau traumatisme, juste une chute idiote sur sol mouillé. Dean tendit la main et l'aida à se redresser avec précaution, veillant immédiatement à ne pas tirer sur l'épaule blessée.

— « Doucement. T'as glissé ? »

Saphyrre hocha la tête, encore un peu déconcertée par la brutalité très simple de l'accident. Une fois debout, elle récupéra maladroitement la serviette et la serra contre elle sans qu'on ait besoin de le lui demander cette fois, comme si la logique venait de s'installer d'elle-même.

Dean recula aussitôt d'un pas pour lui rendre de l'espace et désigna la porte d'un mouvement bref du menton.

— « OK. On te laisse finir. Prends ton temps. »

Puis, déjà tourné vers la sortie, il ajouta d'un ton plus sec seulement parce qu'il cherchait à alléger la scène :

— « Et évite de nous refaire une attaque au carrelage. »

Le silence qui suivit dura une seconde de trop.

Dean passa finalement une main sur son visage.

— « Sérieux... »

Il secoua légèrement la tête.

— « J'ai passé vingt ans à chasser des démons, des vampires et tout ce qui veut bouffer l'humanité... »

Il désigna vaguement la salle de bain derrière lui.

— « Et voilà ce qui me met en difficulté. »

Sam étouffa un sourire.

— « C'est vrai que d'habitude, les filles que tu rencontres savent déjà comment ça marche. »

Dean tourna la tête vers lui, l'air fatigué.

— « C'est pas pareil. »

La réponse tomba sans hésitation. Sam ne posa pas d'autre question. Il se contenta de hocher la tête, parce qu'il avait parfaitement compris ce que Dean ne dirait pas à voix haute.

La tension retomba un peu. Pas complètement — elle ne disparaîtrait pas aussi facilement — mais suffisamment pour que l'air redevienne respirable. Dans le couloir, Dean passa une main dans ses cheveux puis sur son visage, comme s'il essayait de remettre un peu d'ordre dans ses pensées.

— « Je vais avoir besoin d'une bière », lâcha Dean en passant une main sur son visage.

Sam leva un sourcil.

— « Une seule ? »

Dean souffla par le nez, sans vraiment répondre. C'est à ce moment-là que la porte de la salle de bain s'ouvrit doucement derrière eux.

Le bruit attira leur attention presque aussitôt et ils se retournèrent en même temps. Saphyrre venait de sortir, propre, les cheveux encore légèrement humides, les vêtements de Dean flottant sur elle comme s'ils n'avaient jamais été faits pour quelqu'un de sa taille. Le tee-shirt descendait presque jusqu'à mi-cuisse, les manches couvraient en partie ses mains, et le pantalon de survêtement, malgré l'élastique serré au maximum, traînait encore légèrement au sol à chacun de ses pas.

Elle s'arrêta devant eux sans rien dire, droite, attentive, comme si elle attendait simplement une validation. Pas un regard inquiet, pas une demande explicite — juste cette manière qu'elle avait de se tenir immobile pour laisser aux autres le temps de décider si tout était correct.

Dean leva les yeux vers elle et resta une fraction de seconde silencieux. Quelque chose changea brièvement dans son regard — pas assez pour être nommé, mais suffisamment pour être ressenti — avant qu'il ne revienne aussitôt à quelque chose de plus neutre, plus maîtrisé.

— « Ça ira », dit-il simplement.

Sam observa la scène sans intervenir, notant le silence à peine perceptible avant la réponse, ce genre de détail qui ne signifiait rien pour quelqu'un d'extérieur mais que lui reconnaissait sans effort. Il ne commenta pas.

Dean se reprit aussitôt en se concentrant sur le concret. Il s'approcha avec l'écharpe et fit un léger geste pour lui indiquer son bras.

— « On va remettre ça correctement. »

Ses mains furent précises, appliquées, presque trop, comme si chaque mouvement devait rester strictement technique. Il passa le tissu autour de son cou, ajusta la tension, repositionna le bras pour que le poids repose correctement sans tirer sur l'articulation. Il vérifia deux fois l'angle, tira légèrement pour tester la stabilité, puis corrigea encore un détail invisible.

Saphyrre restait immobile pendant tout le processus, attentive à ses gestes plus qu'à la douleur elle-même.

Quand il eut terminé, Dean recula d'un pas pour observer le résultat, les mains brièvement posées sur ses hanches comme pour valider l'ensemble.

— « Voilà. »

Il hocha une fois la tête, satisfait du maintien.

— « Ça devrait tenir. »

Sam esquisssa un léger sourire fatigué en s'appuyant contre le mur.

— « Une étape à la fois. »

Dean passa une main derrière sa nuque, la tension redescendant lentement maintenant que tout était en place.

— « Ouais... une étape à la fois. »

La lumière du bunker semblait presque plus douce qu'à l'ordinaire. Ou peut-être était-ce seulement l'adrénaline qui redescendait enfin.

Dean passa une main sur sa nuque.

— « On lui trouve une chambre. Ensuite je refais tes points... et après ça, je crois que je mérite une bière. »

Sam leva un sourcil.

— « Je dirais plutôt deux. »

Dean souffla par le nez, un rire bref lui échappant.

— « Ouais. Deux. »

La tentative de légèreté ne trompait personne. La fatigue pesait encore dans leurs épaules et, même si le calme était revenu, ils savaient tous les deux que ce n'était qu'un répit.

Ils choisirent une chambre proche des leurs après un bref échange silencieux dans le couloir : ni trop éloignée, ni trop exposée, juste assez proche pour entendre si quelque chose n'allait pas.

Dean ouvrit la porte et se décala légèrement.

— « Ok... ça, c'est ta chambre. »

Saphyrre entra sans précipitation.

La pièce n'avait rien d'extraordinaire. Les murs étaient peints d'un beige discret et éclairés par une lampe à abat-jour posée sur une petite table de chevet. Un lit simple occupait le centre du mur du fond, couvert d'une couette sobre soigneusement bordée, tandis qu'une commode en bois sombre faisait face au matelas. Rien de fragile. Rien qui ressemble à l'équipement clinique auquel elle était habituée.

L'air y était neutre, stable.

Elle avança de quelques pas et effleura du bout des doigts la surface lisse de la commode avant de laisser sa main glisser sur le tissu de la couette. Puis elle appuya légèrement sa paume sur le matelas, comme pour en tester la résistance ; le ressort céda doucement sous la pression.

Son regard parcourait la pièce avec une attention méthodique. Pas comme quelqu'un qui découvre un endroit nouveau, mais plutôt comme quelqu'un qui vérifie. Elle observait les angles, les murs, le plafond, cherchant instinctivement les détails qui trahissent d'ordinaire la surveillance : aucune caméra visible, aucune grille d'aération renforcée, aucune vitre teintée donnant sur un couloir éclairé en permanence.

La porte attira particulièrement son attention. Elle était pleine, épaisse, équipée d'une poignée simple sans verrou électronique.

Saphyrre resta un instant immobile devant elle avant de se retourner vers eux.

— « Maison ? »

Le mot ne sonnait ni comme une question ni comme une affirmation. Il flottait entre les deux, fragile et sérieux à la fois.

Sam sentit le souvenir lui revenir presque immédiatement. Au laboratoire, devant la porte de sa cellule, elle avait utilisé exactement le même mot, avec la même neutralité.

Maison.

Comme si l'enfermement et la surveillance suffisaient à définir un foyer.

Il s'avança légèrement.

— « Oui. »

Puis il prit le temps de préciser, d'une voix plus claire :

— « Ta maison. Et tu peux entrer et sortir quand tu veux. Personne ne te garde ici. »

Dean resta silencieux une seconde avant d'entrer à son tour dans la pièce. Son regard parcourut rapidement les murs, le plafond et les angles, réflexe presque automatique d'un chasseur qui vérifie toujours les lieux où il pose quelqu'un qu'il doit protéger. Lorsqu'il revint près de la porte, il posa la main sur le chambranle.

— « Et ici, on frappe avant d'entrer », dit-il calmement. « Même nous. »

Ce n'était ni une menace ni un avertissement, seulement une règle simple, posée avec la même évidence que le reste.

Saphyrre regarda la poignée, puis la porte, puis eux. Elle s'en approcha et posa la main dessus, faisant tourner légèrement le mécanisme pour en observer le mouvement avant de relâcher. Elle resta un instant immobile, puis hocha lentement la tête, comme si elle enregistrerait quelque chose qui dépassait largement la pièce elle-même.

Sam et Dean échangèrent un bref regard avant de quitter la chambre sans ajouter un mot de plus, lui laissant le temps de prendre possession des lieux — ou au moins d'essayer.

Dean ne referma pas complètement la porte. Il la laissa simplement entrebâillée derrière eux, volontairement. Ce n'était ni un oubli ni de la négligence, plutôt une manière silencieuse de lui montrer que, ici, rien ne se verrouillait sur elle. Elle n'était pas enfermée. Si elle voulait sortir, il suffisait de pousser la porte.

Le couloir du bunker s'étirait devant eux, calme, éclairé d'une lumière régulière. Rien qui ressemble à un poste de surveillance. Rien qui suggère qu'on attendait d'elle qu'elle reste derrière cette porte.

Pourtant, ils le savaient tous les deux : la porte n'était pas le vrai problème.

Vingt-cinq ans d'habitudes ne disparaissent pas parce qu'on change d'adresse. On peut ouvrir toutes les issues du monde ; si quelqu'un a appris à rester immobile, il risque de continuer à le faire.

Dean jeta un dernier regard vers l'entrebâillement.

— « Elle va rester dedans », murmura-t-il.

Sam haussa légèrement les épaules.

— « Peut-être. Mais on peut pas la forcer à sortir non plus. »

Dean acquiesça sans enthousiasme. Il avait l'habitude de gérer des menaces extérieures : les portes à défoncer, les serrures à faire sauter, les choses qui se combattent frontalement. Ce genre de combat-là était différent, plus diffus, plus lent, et il ne savait pas vraiment comment s'y prendre. Il passa une main derrière sa nuque, réfléchissant une seconde avant de trancher.

— « Je refais tes points. On lui laisse un peu d'espace. On reviendra après. »

Sam ne protesta pas. Il suivit simplement son frère vers l'infirmierie, leurs pas s'éloignant dans le couloir tandis que, derrière eux, la porte de la chambre restait entrouverte, exactement comme Dean l'avait laissée.

Dans la chambre, Saphyrre demeura immobile pendant un long moment. Elle ne s'assit pas tout de suite. Son regard parcourait la pièce avec une attention silencieuse, observant la disposition des meubles, la hauteur du plafond, les ombres que projetaient les lampes contre

les murs. Elle s'approcha de la commode et passa ses doigts sur le bois verni, testant la surface comme si elle cherchait une anomalie. Elle ouvrit un tiroir, examina l'intérieur quelques secondes, puis le referma avec la même précaution.

Ensuite, elle posa la paume de sa main contre le mur. Elle resta ainsi quelques instants, immobile, attentive, comme si elle essayait de percevoir quelque chose derrière la surface lisse. Mais rien ne vint : aucun bourdonnement électrique anormal, aucun souffle artificiel, aucune sensation de présence dissimulée derrière une vitre ou une cloison. Elle poursuivit donc son inspection de la pièce avec la même méthode, vérifiant le lit, la table de chevet, jusqu'au plafond lui-même.

Lorsqu'elle estima avoir tout observé, son regard revint vers la porte. Elle n'était pas fermée, mais pas complètement ouverte non plus. L'entrebâillement laissait passer une mince ligne de lumière qui s'étirait sur le sol. Cela pouvait être une invitation... ou un piège.

Saphyrre s'en approcha et passa prudemment la tête dans l'ouverture. Le couloir était vide et silencieux. Elle se retira aussitôt, son cœur battant un peu plus vite sans qu'elle sache vraiment pourquoi. Après quelques secondes, elle recommença. Le couloir était toujours désert. Aucune voix. Aucun pas. Aucun ordre.

Les questions se pressaient dans son esprit. Si elle sortait sans qu'on l'y autorise, y aurait-il une conséquence ? Une sanction différée ? Une alarme invisible ?

Elle resta un moment immobile sur le seuil, puis posa finalement un pied dans le couloir.

Rien ne se produisit. Le sol ne vibra pas sous son poids et aucun signal sonore ne retentit. Elle attendit quelques secondes, attentive au moindre changement dans l'air ou dans le silence... mais rien ne vint.

Alors elle sortit complètement de la chambre.

Ce que Sam et Dean ignoraient encore, c'était que la curiosité de Saphyrre avait survécu à tout le reste. On lui avait appris à obéir, à rester en place, à attendre qu'on lui dise quoi faire. Mais observer... ça, personne ne le lui avait enseigné. C'était resté. Quelque chose qu'ils n'avaient jamais réussi à lui enlever.

Et il y avait plus que cette chambre.

Elle laissa la porte entrouverte derrière elle, sans chercher à la refermer, puis s'avança lentement dans le couloir, effleurant les murs du bout des doigts comme pour sentir la structure du lieu. Chaque pas était prudent, attentif au moindre changement d'air, au moindre écho.

Devant elle, le bunker s'étendait dans un silence immobile et, puisqu'aucune voix ne l'appelait ni aucun pas ne venait l'arrêter, Saphyrre continua d'avancer.

Pendant ce temps, à l'infirmierie, Dean refaisait les points de Sam avec du matériel propre,

stérile, organisé — rien à voir avec le bricolage rapide qu'ils avaient improvisé plus tôt. Sam était assis sur la table d'examen tandis que Dean retirait l'ancien pansement avec une concentration presque excessive.

— « T'aurais pu attendre », marmonna Sam.

— « Et te laisser t'infecter ? »

Dean nettoya la plaie avec soin, gestes précis, presque médicaux. Il avait appris comme ça : sur le terrain, à force d'erreurs et de nécessité. La bière qu'il avait entamée avant de commencer reposait sur le plan de travail derrière lui.

— « Elle sortira pas. Pas ce soir », dit-il finalement sans lever les yeux.

Sam haussa légèrement les épaules.

— « Peut-être. »

Dean secoua la tête en tirant sur le fil.

— « Vingt-cinq ans enfermée. Tu changes pas ça en une heure. »

Il noua le dernier point et tira doucement pour vérifier que la suture tenait. Sam resta silencieux, mais son esprit était ailleurs. Il repensait à la forêt, à la manière dont Saphyrre avait fermé les yeux et s'était concentrée, avant d'effleurer son esprit pour en percevoir les émotions. Ce n'était ni brutal ni forcé. Au contraire, c'était précis, contrôlé, naturel.

Elle maîtrisait parfaitement son pouvoir. Quelqu'un l'avait entraînée.

S'en servir semblait aussi instinctif pour elle que respirer.

Elle ne se contentait pas d'observer. Elle ressentait, et elle le faisait avec une précision troublante.

Sam inspira lentement. Il envisagea un instant d'en parler, d'expliquer à Dean que ce qu'ils prenaient pour de l'intuition relevait de quelque chose de plus structuré — et possiblement plus dangereux. Mais il connaissait son frère. Dean voyait déjà une arme là où Sam s'efforçait encore de voir une personne. Ajouter cette information maintenant ne ferait qu'épaissir la méfiance.

Alors Sam se tut.

Dean termina le pansement et recula d'un pas pour examiner son travail, hochant légèrement la tête comme si le résultat lui convenait enfin.

— « Voilà. Propre. Solide. Essaie de pas faire le con pendant au moins vingt-quatre heures. »

Sam esquisse un sourire fatigué.

— « Je promets rien. »

Dean attrapa sa bière, en but une longue gorgée puis s'appuya contre le meuble métallique derrière lui. Pour la première fois depuis des heures, ses épaules se relâchèrent légèrement. La tension ne disparaissait jamais complètement chez lui, mais elle cessait au moins de serrer.

Ils parlèrent encore un moment du laboratoire, des prochaines étapes et de tout ce qu'ils allaient devoir comprendre — et lui apprendre. La conversation s'étira sans urgence, plus basse, plus calme, jusqu'à ce que le temps passe presque sans qu'ils s'en aperçoivent.

Finalement, Sam jeta un coup d'œil vers l'horloge murale.

— « Il commence à se faire tard. Elle doit avoir faim. »

Dean hocha la tête.

— « Ouais. »

Ils quittèrent l'infirmerie et remontèrent le couloir en direction de la chambre de Saphyrre. Le bunker était silencieux, comme toujours, mais ce soir-là le calme avait quelque chose de presque domestique.

En approchant de la porte, Dean remarqua aussitôt qu'elle n'avait pas bougé. Elle était restée exactement comme ils l'avaient laissée, entrouverte. Il eut un bref mouvement de tête, comme pour confirmer ce qu'il pensait depuis le début.

— « Je te l'avais dit », marmonna-t-il.

Sam esquisse un léger sourire. Il devait admettre que Dean avait sans doute raison : elle attendait probablement à l'intérieur, assise sur le lit, droite et patiente, exactement comme ils l'avaient laissée.

Dean frappa contre le bois, deux coups nets.

— « Saphyrre ? »

Aucune réponse ne vint. Dean poussa la porte un peu plus et passa la tête dans l'ouverture, déjà prêt à la voir tourner les yeux vers lui depuis le lit.

Mais il s'immobilisa.

La chambre était vide. Le lit n'avait pas bougé, la lampe était toujours allumée et la porte était restée exactement dans l'angle où ils l'avaient laissée.

Le sourire de Sam disparut aussitôt tandis que Dean ouvrait la porte en grand.

— « Non. »

Le mot tomba bas, contrôlé, mais toute la détente qu'ils avaient gagnée quelques minutes plus tôt venait déjà de disparaître. Dean balaya la pièce du regard, rapide, précis : le lit intact, la lampe toujours allumée, la fenêtre fermée, la porte restée exactement dans l'angle où ils l'avaient laissée. Rien n'avait bougé. Rien ne collait.

Pendant ce temps, Saphyrra avançait dans les couloirs du bunker avec une prudence presque instinctive, progressant lentement, attentive à chaque détail comme si le silence lui-même pouvait cacher quelque chose. Elle ne touchait pas aux portes fermées ; celles-là appartenaient clairement à quelqu'un, et elle le comprenait sans qu'on ait besoin de le lui expliquer. Les limites visibles étaient les plus simples à respecter.

Lorsqu'elle croisait une porte entrouverte, en revanche, elle s'arrêtait systématiquement. Elle observait l'angle d'ouverture, écoutait le silence du couloir, puis laissait son regard glisser le long du cadre à la recherche d'un capteur, d'un fil ou de la moindre anomalie. Alors seulement, très lentement, elle passait la tête à l'intérieur, avec toujours cette même hésitation, cette même question muette qui revenait sans cesse : avait-elle le droit ?

Mais rien ne se produisait. Aucune alarme. Aucun ordre. Aucun pas précipité.

Peu à peu, cette absence de réaction lui permit d'avancer un peu plus loin. De pièce en pièce, avec la même prudence méthodique, elle poursuivit son exploration du bunker jusqu'à atteindre une salle plus vaste que les autres, où elle s'arrêta sur le seuil sans franchir immédiatement l'entrée.

La bibliothèque s'étendait devant elle, plus grande, plus dense, comme si l'espace lui-même changeait de nature. Les murs disparaissaient sous des rangées d'étagères qui montaient jusqu'au plafond, chargées de livres aux reliures sombres et aux tranches usées par le temps. Une grande table occupait le centre de la pièce, couverte de piles ordonnées, tandis qu'un globe terrestre reposait légèrement de travers dans un coin, figé dans une rotation interrompue depuis longtemps.

Saphyrra entra lentement.

L'odeur du papier ancien et du bois ciré lui parut différente du reste du bunker, plus dense, presque vivante. Elle s'approcha d'une étagère et laissa ses doigts effleurer les tranches des livres, parcourant les titres du regard avec une attention silencieuse, avant d'en saisir un après une courte hésitation.

Son regard glissa aussitôt vers la porte, puis vers le couloir, comme pour vérifier une dernière fois qu'aucune voix ne l'appelait et qu'aucun pas ne venait l'interrompre. Le silence demeurait intact.

Elle retint presque son souffle en tirant le livre hors de l'étagère. Rien ne se produisit. Alors elle l'ouvrit.

Elle avait déjà lu, bien sûr. Quelques ouvrages sélectionnés, répétés jusqu'à les connaître presque par cœur — des manuels, des textes techniques soigneusement choisis. Mais ici, les mots étaient différents.

Au fil des pages, sa posture se modifia sans qu'elle s'en rende compte. Elle s'assit d'abord sur le bord de la chaise la plus proche, puis glissa lentement jusqu'au sol, le dos appuyé contre une étagère, le livre ouvert sur ses genoux. Les phrases s'enchaînaient, les idées s'élargissaient, et pour la première fois depuis longtemps, elle cessa de surveiller le couloir, d'écouter le silence, d'attendre quelque chose.

Elle lisait, simplement, et peu à peu le reste du monde s'effaça.

Pendant ce temps, la chambre était vide.

Dean resta un instant sur le seuil, comme si son regard refusait encore d'accepter ce qu'il voyait. La lampe était toujours allumée, le lit intact, mais Saphyrre n'était plus là. Il sentit une contraction familière se former dans son ventre, une tension réflexe qui montait sans prévenir. Ce n'était pas encore de la panique, plutôt cette anticipation brutale de ce qui pouvait mal tourner.

Sam entra à son tour et observa la pièce avec davantage de méthode, son regard parcourant chaque détail sans précipitation, enregistrant l'état des lieux plutôt que de le subir : rien n'était déplacé, aucune trace de lutte n'apparaissait, et le couloir derrière eux demeurait silencieux, trop propre pour une disparition forcée.

Dean se tourna lentement vers lui.

— « Elle est sortie. »

Ce n'était pas une question.

Sam acquiesça.

— « Oui. »

Un court silence passa entre eux, chargé d'une tension différente, moins brutale mais plus sourde, avant qu'il ajoute, en jetant un regard vers la porte restée entrouverte :

— « C'est plutôt bon signe. »

Dean cligna des yeux, le regard dur.

— « Bon signe ? »

— « Si elle a quitté la chambre, ça veut dire qu'elle ne se sent pas enfermée », répondit Sam en désignant vaguement l'entrebâillement. « Ou que l'ouverture avait un sens pour elle. »

Dean resta immobile une seconde, puis secoua légèrement la tête, incrédule.

— « On la laisse seule cinq minutes et elle décide de faire le tour du bunker ? »

— « Dean », reprit Sam d'une voix toujours calme, « elle ne risque rien tant qu'elle reste ici. »

Dean eut un rire bref, sans humour, déjà tendu.

— « Elle connaît pas les lieux. »

— « Justement. »

Dean passa une main sur sa nuque, le regard déjà accroché au couloir comme s'il anticipait les pires possibilités.

— « Et si elle tombe sur la salle d'armes ? »

Sam soutint son regard, plus ferme cette fois.

— « Elle ne va pas s'en servir. »

Dean secoua la tête, agacé.

— « C'est pas ça le problème. »

Il désigna vaguement le couloir d'un geste sec.

— « Elle sait pas ce que c'est chargé ou pas. Elle sait pas ce qui est sécurisé ou pas. Une mauvaise manip et elle se tire dessus. »

Le silence retomba, plus lourd cette fois, et Sam prit une seconde avant d'acquiescer.

— « D'accord. »

Il réfléchit brièvement, puis releva les yeux vers son frère.

— « Alors on la trouve avant qu'elle n'ouvre la mauvaise porte. »

Dean passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— « Super plan. »

Un nouveau silence passa, plus court, plus tendu, avant que Sam ne reprenne avec un ton plus

pragmatique :

— « Je prends la bibliothèque et les archives. Toi, le garage et la salle d'armes. »

Dean hochait déjà la tête, prêt à bouger.

— « Et si tu la trouves... vas-y doucement », ajouta Sam plus bas. « Faut pas qu'elle ait l'impression d'avoir fait une connerie. »

Dean leva les yeux au ciel, fatigué.

— « J'allais pas lui hurler dessus. »

— « Je sais. »

Sam marqua une pause, le regard accroché au sien.

— « Essaie quand même de pas lui faire peur. »

Dean souffla par le nez, déjà agacé par l'idée.

— « Je lui fais pas peur. »

Sam leva un sourcil.

— « Dean. »

Un battement passa.

Dean détournait déjà le regard vers le couloir, prêt à partir.

— « ...Va vérifier la bibliothèque, Sammy. »

Ils partirent chacun de leur côté et leurs pas résonnèrent dans les couloirs du bunker un peu plus vite qu'à l'ordinaire. Dean avançait sans ralentir, le regard balayant chaque angle et chaque ombre avec l'attention d'un chasseur habitué à anticiper le danger. Il connaissait ces couloirs par cœur, pourtant l'inquiétude altérait sa perception des lieux : les distances lui semblaient soudain plus longues et les intersections plus nombreuses.

Il commença par la salle d'armes. La porte était restée fermée exactement comme ils l'avaient laissée, mais il l'ouvrit d'un geste brusque malgré tout, laissant son regard parcourir la pièce avant même d'y entrer. Les râteliers étaient toujours parfaitement alignés, les malles fermées et les étagères ordonnées ; rien ne semblait avoir été déplacé. Dean entra pourtant et vérifia la pièce avec méthode, passant derrière les établis, inspectant les casiers et les coins d'ombre. Avec sa petite taille, elle aurait pu se glisser presque n'importe où, et l'idée lui traversa l'esprit au point qu'il se pencha même pour regarder sous la grande table centrale,

comme si elle avait pu s'y cacher.

Mais il n'y avait rien. Dean resta immobile quelques secondes au milieu de la pièce, attentif au moindre bruit, à la moindre variation dans l'air, tandis que le bunker demeurait parfaitement silencieux autour de lui, ce silence trop propre qui n'apportait aucune réponse.

De son côté, Sam se dirigeait déjà vers la bibliothèque. Son pas restait rapide, mais mesuré, parce que s'il la trouvait il ne devait surtout pas avoir l'air alarmé ; elle ne devait pas croire qu'elle avait fait quelque chose de mal.

La porte était ouverte.

Sam ralentit avant d'entrer, posa la main sur le chambranle et passa la tête à l'intérieur pour jeter un premier regard dans la pièce. Il la vit presque aussitôt.

Saphyrre était assise au sol, le dos appuyé contre une étagère, un livre ouvert posé sur ses genoux, les sourcils légèrement froncés par la concentration, totalement absorbée par sa lecture. Elle ne se cachait pas, ne semblait pas inquiète ; elle avait simplement trouvé quelque chose.

La tension quitta les épaules de Sam presque immédiatement. Il sortit lentement son téléphone et envoya un seul mot à Dean : Bibliothèque, puis rangea l'appareil avant d'entrer complètement dans la pièce en prenant soin de ne pas faire claquer la porte.

Elle ne l'avait toujours pas remarqué. Elle restait plongée dans sa lecture, absorbée au point d'oublier le couloir, les bruits, cette vigilance constante qu'elle avait montrée depuis leur rencontre. Sam s'arrêta à quelques pas d'elle et observa la scène un instant : le livre ouvert, ses doigts posés avec précaution sur les pages, la concentration presque fragile qui marquait son visage.

Il tapota doucement du bout des doigts sur le bord de la grande table, produisant un son léger, juste assez pour signaler sa présence sans la surprendre brutalement.

— « Salut. »

Saphyrre releva la tête aussitôt et son corps se tendit presque instantanément ; ses épaules se contractèrent, ses doigts se refermèrent légèrement sur le livre, et son regard changea, devenant plus attentif, plus prudent, comme si elle anticipait déjà une réaction. Elle était presque certaine d'avoir mal agi.

Elle se recroquevilla légèrement, ramenant instinctivement le livre plus près d'elle.

— « Interdit ? » murmura-t-elle.

Le mot était bas, prudent.

Sam perçut immédiatement la peur derrière la question et s'avança lentement, en laissant volontairement un peu d'espace entre eux avant de répondre.

— « Non. »

Il s'accroupit d'abord à son niveau, puis s'assit à côté d'elle avec la même lenteur mesurée, comme s'il cherchait à ne pas troubler le calme installé dans la pièce.

— « Ce n'est pas interdit. »

Son regard glissa vers le livre ouvert sur ses genoux.

— « C'est même plutôt une bonne idée. »

Il marqua une courte pause avant d'ajouter, d'un ton plus simple :

— « Tu peux venir ici quand tu veux. »

Il ne la regardait pas comme quelqu'un pris en faute, mais comme quelqu'un qui avait simplement choisi une pièce parmi d'autres, et il espérait qu'elle le comprenne.

Peu à peu, le corps de Saphyrre se détendit. La tension installée dans ses épaules s'effaça presque imperceptiblement lorsqu'elle comprit qu'elle n'avait rien fait d'interdit, et le soulagement passa par une respiration plus lente, plus régulière, plutôt que par un sourire.

Sam jeta un coup d'œil au livre ouvert sur ses genoux. C'était un ouvrage consacré aux loups-garous, dense et technique, davantage un manuel qu'un récit, mais ce n'était pas vraiment le sujet qui retenait son attention. Ce qui comptait, c'était autre chose : elle savait lire, et pas seulement déchiffrer ; elle suivait le texte avec une concentration réelle, comme quelqu'un habitué à absorber l'information.

C'était une bonne nouvelle, et cherchant à alléger l'instant, à transformer la situation en simple conversation plutôt qu'en incident évité, Sam demanda doucement :

— « Tu aimes lire ? »

Saphyrre releva légèrement la tête et l'interrogation apparut aussitôt dans ses yeux.

— « Aimer ? »

Sam prit le temps de réfléchir à ses mots avant de répondre, ajustant instinctivement son ton pour rester simple sans être condescendant.

— « Aimer, c'est quand tu fais quelque chose qui te fait te sentir bien. Calme. Détendue. Quand tu as envie de continuer. »

Elle resta silencieuse un long moment. Son regard glissa du livre à ses mains, puis revint au texte ouvert, comme si elle évaluait objectivement l'effet que cela produisait en elle, analysant la définition avec la même rigueur qu'un problème à résoudre.

— « Non », répondit-elle finalement.

La réponse surprit Sam. Quelques instants plus tôt, elle paraissait pourtant absorbée par sa lecture, et il se demanda brièvement s'il s'était mal exprimé, ou si le mot ne recouvrait pas exactement ce qu'il pensait.

Elle ajouta alors, plus lentement :

— « Aimer... nouveau. »

Et Sam comprit aussitôt.

Ce n'était pas la lecture en elle-même qui comptait. Ce qui la retenait ici, c'était la nouveauté, l'élargissement du champ, la découverte de quelque chose qu'elle ne connaissait pas encore ; le livre n'était qu'un point d'entrée, et ce qui importait réellement, c'était que ces pages contenaient du monde.

Un sourire discret se dessina sur son visage.

— « D'accord », répondit-il doucement.

Il ne dit rien de plus. Il se contenta de rester là, assis à côté d'elle, sans chercher à remplir le silence, tandis que Saphyrre baissait de nouveau les yeux vers le livre et reprenait sa lecture avec la même concentration silencieuse.

Autour d'eux, la bibliothèque demeurait calme, chargée de milliers d'histoires qu'elle n'avait jamais vues, et pour la première fois depuis longtemps, personne ne lui demandait d'arrêter, personne ne surveillait le temps, personne ne décidait à sa place. On lui laissait simplement l'espace de découvrir.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés